

## Baratin ou thèses sérieuses

### Robert Wright et son *Animal moral*, Lucian Boia et « l'Homme différent »

Marc Chabot and Sylvie Chaput

Number 64, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21174ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

#### ISSN

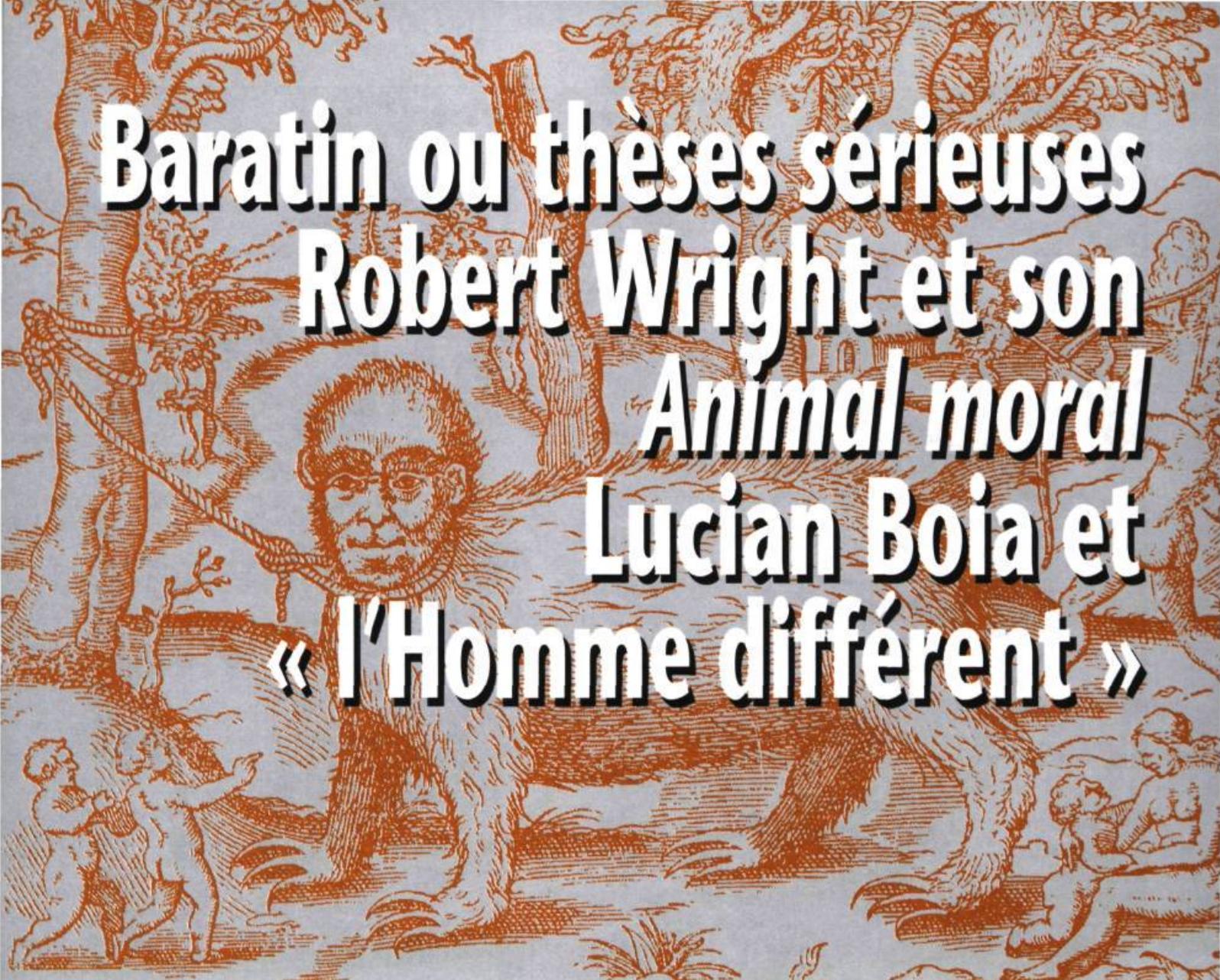
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Chabot, M. & Chaput, S. (1996). Baratin ou thèses sérieuses : Robert Wright et son *Animal moral*, Lucian Boia et « l'Homme différent ». *Nuit blanche*, (64), 18–19.



# Baratin ou thèses sérieuses Robert Wright et son *Animal moral* Lucian Boia et « l'Homme différent »

Animal à visage humain : Le Halit. (André Thevet, La Cosmographie universelle, Paris, 1575.)

Par  
**Marc Chabot  
et Sylvie Chaput**

Comment ne pas s'interroger sur une possible enflure de langage dans les essais largement publicisés sur des sujets controversés ? *L'animal moral*<sup>1</sup> de Robert Wright et *Entre l'ange et la bête*<sup>2</sup> de Lucian Boia appellent un regard vigilant. Voyons de quoi il retourne.

**L**e gros essai de Robert Wright dont le titre s'allonge de la mention *Psychologie évolutionniste et vie quotidienne*, renouvellerait la psychologie évolutionniste, marquerait le grand retour de la nature : nos comportements ne sont pas le résultat de la culture, ils sont inscrits dans nos gènes ; la polygamie est naturelle, la fraternité, l'égoïsme, l'amitié et peut-être même le racisme. Robert Wright reprend, là où il l'avait laissée, la thèse du célèbre biologiste Edmund Wilson. La désaffection du

concept de nature humaine doit être mise en question et ce n'est pas parce que la nature humaine a encore mauvaise presse qu'il faudrait faire semblant qu'elle n'existe pas.

*L'animal moral* n'est pas un essai ennuyeux, mais l'auteur, journaliste scientifique, en prend large. L'essai sur la psychologie évolutionniste se double d'une quasi-biographie de Charles Darwin et d'un manifeste pour une meilleure compréhension des lois qui régiraient la nature humaine. Nouvelle donne (pas vraiment), mais la règle est la

suivante. Si l'on peut observer un fait dans toutes les cultures, on peut penser qu'il ne s'agit plus d'un fait de culture, mais d'un comportement naturel, inné ou génétique. Ainsi on conclura que la « liberté masculine et la (relative) réserve féminine sont en grande partie innées ».

*L'animal moral* est un essai qui a au moins le mérite de soulever bien des questions. Mais il se pourrait que tout s'arrête là. Robert Wright utilise toutes les informations qu'il possède... pour nous en mettre plein la vue. Ainsi, à quoi peuvent bien servir les chapitres sur ce que l'on pourrait appeler « le cas Darwin » ? L'auteur nous explique la théorie de Darwin, tout va bien. Au chapitre suivant, c'est sur Darwin lui-même qu'il applique la théorie : comment Charles Darwin a-t-il choisi sa femme ? Comment celle-ci l'a-t-elle choisi ? Darwin écrivait son journal intime et Robert Wright en a fait son cobaye.

Biographie romancée, essai sur l'état de la psychologie évolutionniste, critique des partisans de la thèse culturelle, les chapitres se succèdent et nos déceptions aussi. Plus on avance, plus le livre devient comme un immense grenier, chaque idée devenant prétexte à une anecdote ou à une hypothèse invérifiée. On comprend mieux alors pourquoi toute la publicité est axée sur la question de l'infidélité et de la polygamie, le sexe comme thème est encore racoleur.

Si, pour le moment, on ne peut parler d'une véritable révolution dans la théorie de l'évolution, on peut pourtant s'interroger sérieusement sur ce débat récurrent entre nature et culture. De plus en plus de scientifiques ne connaissant rien à la culture se réfugient dans la nature et dans l'inné, dans l'histoire du gène. À l'opposé, les partisans d'un « humain culturel » refusent qu'une morale soit naturelle parce qu'une part du « génie humain » serait ainsi sans mérite. C'est là, quand le débat touche à la morale dans une société, qu'il devient captivant. Mais *L'animal moral* est un livre trop confus pour enclencher une véritable interrogation.

## Vite, un discours clarifiant

Par contre, il n'y a rien d'échevelé dans *Entre l'ange et la bête* – sinon des créatures bizarres. Lucian Boia, professeur d'histoire à Bucarest, a entrepris de répertorier et de classer les formes de « l'Homme différent » que l'on rencontre au fil des siècles. Cela donne un livre clair, organisé, même s'il est plein d'hypothèses interprétatives et de détails insolites.

Le bourgeois et le prolétaire, le Chinois et l'Européen, l'homme et la femme sont différents l'un de l'autre mais se reconnaissent comme membres de l'espèce humaine. C'est ce que Lucian Boia appelle l'altérité ordinaire. Ce qu'il appelle « l'Homme différent », lui, diffère différemment ; il s'agit d'une altérité radicale. Cette créature imaginée, dans toutes les cultures, on la croit ou inférieure ou supérieure, cela dépend des cas, mais on ne sait pas si on peut lui donner le statut d'être humain. Fait de nature ou de culture, peu importe, toutes les civilisations ont leurs « Hommes différents ».

Des sirènes aux Gangines (qui se nourrissent uniquement de l'odeur des pommes), du yéti au wac-wac (arbre à têtes avec lesquelles on peut entretenir une conversation), il y a des constantes. L'« Homme différent » se distingue soit par son physique (le sciapode a un seul pied géant), soit par son esprit (les fées assurent le passage entre la terre et l'au-delà), soit par ses mœurs (le degré maximum d'altérité est atteint quand on parle d'une société qui pratique le cannibalisme et l'inceste), soit par l'organisation sociale (permissive, comme dans l'Âge d'or, ou rigide, comme en Utopie). Et l'« Homme différent », comme les soucoupes volantes, obéit à une règle, le principe d'élusivité : quel qu'un vous le décrit, vous accourez pour le voir, hélas il vient juste de disparaître, tel un fantôme. Ni son existence ni son inexistence ne peuvent se prouver.

Les créatures que Lucian Boia regroupe sous le vocable d'« Homme différent » incarnent ce que l'on croit avoir vu ailleurs (dans la forêt, sur une île lointaine, dans les entrailles de la Terre). Elles expriment une conception de l'être humain, reflètent les inquiétudes ou les ambitions d'une société, permettent de braver les interdits – on s'autorise par exemple des descriptions gaillardes à leur sujet. Cependant, l'imagination rend parfois aveugle à la réalité. Christophe Colomb n'acceptait pas l'existence de l'Amérique, signale Lucian Boia, parce qu'elle ne figurait pas dans son modèle imaginaire. Les cartes dessinées dans l'Antiquité, au Moyen Âge et à la Renaissance appelaient les explorateurs à se rendre toujours plus loin ; en même temps, elles conditionnaient leur regard, elles étaient comme des œillères.

L'« Homme différent », on le devine, est un miroir. Observer ses diverses manifestations est une manière de comprendre la mentalité de l'époque et de la société qui les produit. Une manière de comprendre, en particulier, quelle définition de la nature humaine opère à tel moment dans tel milieu. Selon que l'on adhère ou

**« Figures opposées, l'homme sauvage et l'extraterrestre participent toutefois à la même mythologie. On les retrouve parfois ensemble. Le fait le plus troublant concerne l'origine même de l'humanité. L'homme pourrait résulter d'une hybridation entre des visiteurs extraterrestres et les hommes sauvages qui habitaient jadis la Terre. Cette nouvelle version de la Genèse souligne encore plus fortement la dimension religieuse du phénomène extraterrestre. Cela expliquerait mieux notre place juste au milieu, entre les deux ancêtres, si différents mais appartenant toutefois à la même lignée. »**

*Entre l'ange et la bête*, Lucian Boia, Plon, 1995, p. 262.

**« Ajoutons encore un peu de cruauté à cette stratégie sans merci : le mâle peut aussi encourager cette impatience, dont il punira ultérieurement la femme. En effet, quel meilleur moyen de vérifier l'existence de cette retenue, si précieuse chez une femme dont les enfants vont faire l'objet de notre investissement ? »**

*L'animal moral*, Robert Wright, Michalon, 1995, p. 76.

**« Prenez quelques poules, mettez-les ensemble et, après quelques émois et pas mal de bagarres, l'affaire va s'arranger. Les disputes (pour la nourriture, par exemple) seront alors brèves et décisives, puisque chaque poule, d'un simple coup de bec, peut vite provoquer l'ajournement des hostilités. La chose constitue un modèle du genre. »**

*L'animal moral*, Robert Wright, Michalon, 1995, p. 230.

non aux thèses de Robert Wright, on rangera son « animal moral » parmi les certitudes scientifiques ou, au contraire, on l'ajoutera aux « Hommes différents » recensés par Lucian Boia... **■**

---

Lucian Boia a déjà publié : *L'exploration imaginaire de l'espace, La mythologie scientifique du communisme, et La fin du monde, Une histoire sans fin*.

1. *L'animal moral, Psychologie évolutionniste et vie quotidienne*, par Robert Wright, trad. par Anne Béraud-Butcher, Michalon, Paris, 1995, 443 p. ; 49,95 \$.

2. *Entre l'ange et la bête, Le mythe de l'Homme différent de l'Antiquité à nos jours*, par Lucian Boia, Plon, Paris, 1995, 274 p. ; 50,95 \$.